

à Saint-Malo, et qui a coûté près de 150,000 liv. Ce procès-verbal est signé du capitaine, M. Souville. Il y est constaté qu'on y avoit employé les plus mauvais bois; que la plupart des planches se retiroient et laissoient des courures; que la chambre même des passagers étoit presque toujours remplie d'eau; que les voiles étoient d'une mauvaise roile, que toutes s'étoient déchirées, que pas une seule ne restoit en arrivant à New-York; que le gouvernail étoit d'un si mauvais bois, qu'il avoit cassé; qu'au lieu d'ancre de 2,600, on ne lui en avoit donné que de 1,600; qu'au lieu de bons matelots, on lui avoit donné, à 21 liv. par mois, des goujats, des poulailliers, qui avoient déclaré n'avoir jamais servi comme marins; qu'on l'avoit forcé de prendre comme charpentier, à 18 liv. par mois, un homme qui n'entendoit rien à ce métier; que les passagers s'étoient plaints d'être horriblement logés, de n'avoir ni matelas, ni couvertures, ni rideaux, d'être mal nourris, etc.

Enfin, il paroît que ce vaisseau étoit entièrement incapable de faire un second voyage. Les habitans de New-York ne pouvoient concevoir qu'un bâtiment aussi affreux, aussi mal construit, l'eût été en France.

Voilà les fruits d'un gouvernement despotique. Les entreprises, où le bien public est le plus intéressé, sont données à la faveur, à l'intrigue. La responsabilité étant nulle, les gaspillages les plus scandaleux s'y commettent, restent impunis; et l'industrie nationale, calomniée, discréditée au dehors, se voit fermer tous les canaux de commerce avec les étrangers.

## LETTRE XLIV.

*Sur l'Exportation des Etats - Unis  
d'Amérique.*

Si quelque tableau peut donner une haute idée de la prospérité vers laquelle marchent rapidement ces républiques confédérées, c'est celui de leurs exportations, toujours croissantes. Il est difficile de pouvoir même énumérer, tous les articles manufacturés qu'exportent maintenant, de leurs pays, les Américains, et dont presque la moitié leur étoit jadis inconnue. Parmi les denrées et manufactures principales qui fournissent à cette immense exportation, il faut distinguer la construction des vaisseaux, les farines, le riz, le tabac, les fabriques de laines, de lin, de chanvre, de coton; les pêcheries, les huiles (1), les forges et les divers ou-

(1) On ne conçoit pas comment des hommes à politique étroite ont voulu décourager en France cette branche d'exportation d'Amérique. Il est bon, sans doute, de protéger et de favoriser les établissemens des quakers de Dunkerque; mais il ne faut pas dessécher ceux qu'ont formés

vrages de fer et d'acier, les instrumens de culture, les clous, le cuir, et les nombreux articles dans lesquels on l'emploie; le papier et l'imprimerie, le carton, les cartes, le parchemin, la potasse et la perlasse, le tabac à fumer et rapé, les chapeaux de toute qualité, les mâtures (1) et autres bois de construction, la menuiserie et les ameublemens, les cordages et cables, les voitures, la fonderie, la fabrique d'étain, de cuivre, de plomb; les verreries, la fabrique de poudre à canon, de fromage, de beurre; les callicots, les toiles peintes, l'indigo, les fourrures (2), etc. etc.

d'autres Américains au Havre et à Rouen. Par la concurrence, nous pouvons espérer d'avoir l'huile fine de baleine à 60 ou 65 liv. le quintal: on la rend supérieure, par quelques procédés, à celle d'olive, qui coûte plus de 100 liv. le quintal. L'huile de baleine ne payoit, d'après l'arrêt du conseil de 1784, que 7 liv. 10 sous par baril de 520 liv.; elle paye maintenant 6 liv. par quintal.

(1) Presque tous les états de l'Europe qui ont une marine seront obligés un jour de recourir aux Américains. Les bonnes mâtures du nord deviennent rares et chères: on sait que les Russes gardent pour eux les plus beaux mâts, donnent aux Anglois ceux de la deuxième qualité, et le rebut aux autres nations.

(2) C'est une partie qui, pendant quelque tems, et lorsqu'on sera obligé

Obligé de me circonscrire ici, je ne vous citerai que quelques articles principaux, pour vous donner une idée de l'accroissement rapide des manufactures dans ce pays, depuis la révolution.

La construction des vaisseaux est, et deviendra, une des fabriques les plus lucratives pour les Américains (1), comme nous l'avons observé dans notre ouvrage sur les Etats-Unis. Ils l'avoient déjà sous le gouvernement de l'Angleterre; mais ce qu'ils n'avoient pas, c'est la fabrique de tout ce qui est nécessaire pour l'équipement et grément d'un vaisseau. La toile à voile, par exemple, se fabrique maintenant dans les Etats-Unis.

que les Américains seront maîtres des forts, leur produira un grand bénéfice, si l'on en juge au moins par celui qu'il donnoit aux Anglois. La totalité des ventes à Londres, en 1777, se monta à 133,941 liv. sterling.

(1) Il n'est aucun port d'Europe où elle puisse se faire à aussi bon marché. Un bon vaisseau de chêne vert et de cèdre, de 200 tonneaux mesure de charpentier, peut être équipé en entier, à Philadelphie, à raison de 14 pounds, monnoie de Pensylvanie, le tonneau; et il n'est aucun port d'Europe où l'on puisse construire et équiper un pareil vaisseau, de chêne seulement, à moins de 20 pounds de Pensylvanie, ou 12 liv. sterling.

Le beau vaisseau de M. Shaw, *le Massachusetts* de huit cents tonneaux, destiné pour le commerce des Indes orientales, a été équipé avec des voiles et des cables et cordages de la manufacture de Boston. Trois autres vaisseaux, destinés pour ce même commerce, ont été gréés par les fabriques de ce pays. La manufacture de toile à voile de Boston peut fournir deux mille verges de toile, par semaine.

Les brasseries de bière augmentent ici prodigieusement, et remplacent les funestes distilleries; il y en a quatorze dans la seule ville de Philadelphie. Cette augmentation a décidé les laboureurs à augmenter la culture de l'orge et du houblon, dont on recueille ici la plus belle qualité.

Quoique les fabriques de laines et de draps soient encore dans l'enfance, cependant les ouvrages qui en sortent, donnent les plus belles espérances pour l'avenir. La manufacture de draps de Hartford en a fabriqué plus de cinq mille verges, depuis le premier septembre 1788, jusqu'au premier septembre 1789. Il y en avoit d'une très-bonne qualité, qui ont été vendus jusqu'à 5 piastres, ou 26 livres 5 sols la verge.

La manufacture de laine établie à Watertown, dans le Massasuchett, par M Faulkner, promet beaucoup, et engage les cultivateurs à porter leur attention sur la multiplication des moutons.

La culture du chanvre et du lin (1) a prodigieusement augmenté par-tout. Non-seulement elle a fourni les fabriques de cordages et toiles du pays, mais on a pu en exporter une grande quantité, ainsi que de la graine de lin.

Vous savez quels rapides progrès a fait l'Irlande dans ce genre, depuis qu'elle a en partie recouvré son indépendance. En 1701, l'exportation de la toile montoit à 50,000 liv. sterling environ. En 1771, elle étoit de 1,895,000 liv. sterling.

Les Américains espèrent, et ont raison d'espérer, des accroissemens encore plus rapides.

La filature du coton réussit également. Les machines d'Arkwrithg sont connues, et serviront de modèles à d'autres.

Nous l'avons remarqué avec justesse et vérité, les forges sont un genre de fabrique

---

(1) L'état de New-York seul en a exporté, en 1788, plus de 200,000 boisseaux.

auquelle nature appelle les Américains libres. Bois, mines métalliques, mines de charbon (1), elle leur a prodigué tout ce qui peut être propre à former avec succès ces ateliers utiles, où se fabriquent tous les instrumens nécessaires à la culture, à la construction des vaisseaux et des maisons, etc. Aussi n'est-il pas de travail qui emploie autant de mains. Dans les seuls états de Pensylvanie, du Nouveau-Jersey et de Delaware, on fabrique annuellement environ trois cent cinquante tonneaux d'acier, et six cents de fer, de clous, baguettes de fer, etc. On exporte maintenant, de l'Amérique, des clous, des machines à carder la laine et le coton. Ces cardes sont, et moins chères, et supérieures en qualité à celles des Anglois, auxquels les Américains en vendent maintenant.

On compte, dans les mêmes états, soixante-trois moulins à papier, qui en fabriquent pour 250,000 piastres; je ne comprends pas dans ce calcul l'état du Connecticut, qui en a fabriqué, l'année dernière, environ

(1) Le charbon de Virginie s'importe, comme lest, par les vaisseaux de Philadelphie.

cinq mille rames, vendues à-peu-près 9,000 piastres. Ce genre de manufacture ne peut aller qu'en augmentant, parce que par-tout s'établissent des imprimeries et des gazettes. On a vu, à-la-fois, quatre imprimeurs entreprendre une édition de la Bible, sur papier d'Amérique, avec caractères américains, et gravures faites par des Américains.

La prodigieuse consommation qui se fait, dans les Etats-Unis, de verres, de bouteilles, de verres à fenêtres, fait aussi multiplier les verreries. On assure que celle de la Potowmac emploie plus de cinq cents personnes. Et combien cette consommation augmentera, quand les canaux qui se préparent sur les grandes rivières auront allégé le coût du port des denrées! M. de Fer a calculé qu'en France, où les routes sont en général bien entretenues, la différence des frais est de 1 à 150. Que sera-ce donc ici, où les routes, étant moins solides, doivent rendre le voiturage plus cher?

Les Américains commencent à imprimer les callicots, les cotons, les toiles. Il existe dans le voisinage de Philadelphie une manufacture dirigée par MM. Hewson et Taylor, qui obtient assez de succès.

La fabrique de la poudre à canon occupe encore beaucoup d'ouvriers. On compte, dans le seul état de Pensylvanie, vingt-un moulins à poudre capables de manufacturer six cent vingt-cinq tonneaux de poudre. Elle se vend en détail, à raison de 5 piastres les vingt-cinq livres, ou à 16 piastres le cent. On calcule que c'est un article de 200,000 piastres par an. Le plus beau moulin, dans ce genre, est celui de M. Miller, près Francfort.

Les raffineries de sucre s'accroissent avec la même rapidité. La Pensylvanie importe, année commune, 5,692,848 livres de cassonade, et n'importe en pains de sucre que 4,480 livres. — Depuis mars 1785, jusqu'en mars 1786, cet état importa 8,406,000 livres de cassonade, et en réexporta dans les autres états 6,667,687 livres. Cependant les autres états commencent à raffiner le sucre. En 1787, on en exporta de Boston 67,752 livres en pains de sucre.

Un grand article de commerce des Etats-Unis est le bled et la farine, et les calculs suivans vous donneront une idée des accroissemens en ce genre. — L'exportation de la farine en Pensylvanie fut, en 1786, de

150,000 barils (1); — en 1787, de 202,000; — en 1788, de 220,000; — en 1789, de 360,000. Cette exportation a dû employer 120,000 tonneaux.

Il y avoit, en novembre 1788, dans la Delaware, deux bâtimens françois qui chargeoient de la farine pour la France; et l'on étoit tenté de nous plaisanter quand, à Paris, l'année précédente, nous annoncions que les François avoient besoin, pour s'alimenter, de recourir aux bleds américains.

Je ne peux pas m'arrêter plus long-temps sur les détails, et je veux vous présenter en masse les grands changemens qui se sont faits à cet égard dans le commerce de l'Amérique.

---

(1) Cette exportation employa quatre cents navires. Voici les ports où elle se fit:

Ports anglois . . . . .	51,053 barils.
— françois, . . . . .	1,829
— espagnols, . . . . .	17,805
— hollandois, . . . . .	18,800
— danois, . . . . .	7,466
— portugais, . . . . .	7,645
— Hambourg, . . . . .	595
— Brene, . . . . .	30
Ports divers des Etats-Unis, . . . . .	48,245

En prenant les importations faites pendant onze années, depuis 1762 jusqu'en 1773, de l'Angleterre, dans l'étendue qui constitue maintenant les Etats-Unis, on a calculé qu'année commune elles montoient à 10,792,906 piastres et 66 cents.

Pendant le même temps, l'exportation de l'Amérique, année commune, étoit de 5,562,004 piastres et 44 cents.

Il y avoit donc, chaque année, une balance contre l'Amérique de 5,230,902 piastres et 22 cents.

Voici maintenant le revers de ce tableau, à la vue duquel tous les Américains doivent se féliciter de leur indépendance.

Dans les débats qui ont eu lieu dans la chambre des représentans du congrès le 15 mai 1790, M. Maddison, dont vous connoissez le jugement et l'exactitude pour les faits, M. Maddison, qui calculoit au plus bas, établit que le total des importations d'Europe en Amérique montoit, chaque

année, à . . . . .	13,506,666	$\frac{2}{3}$
Des Indes occidentales, à . . . . .	4,121,946	$\frac{2}{7}$
Faisant au total . . . . .	17,628,613	$\frac{1}{3}$

D'un autre côté, le même membre établit

que les exportations de l'Amérique pour l'Europe montoient, par an, piastres.

à . . . . .	14,233,101	$\frac{1}{3}$
Aux Indes occidentales . . . . .	4,184,675	$\frac{1}{2}$
Total . . . . .	18,417,776	
Balance en faveur des Etats-Unis, . . . . .	789,163	

En adoptant les calculs des écrivains anglois, qui ne portent pas si haut la balance que l'Angleterre avoit en sa faveur avant la guerre; en ne portant cette balance, année commune, comme ils le prétendent, qu'à 2,210,837 piastres, il résulte, en joignant à cette somme celle de 789,163 piastres pour la solde maintenant en faveur des Etats-Unis, que les Américains ont accru leur commerce de plus de 3,000,000 de piastres depuis la révolution; et observez que cet accroissement tombe sur des articles du cru de l'Amérique, et fabriqués dans son sein. Ainsi l'augmentation du commerce entraîne ici l'augmentation de la culture et de la population.

Je pourrois vous citer une foule d'autres faits qui vous prouveroient l'accroissement

prodigieux du commerce (1) dans les Etats-Unis. En voici un, que je prends entre cent autres.

	pounds.	sch.
L'exportation de Philadelphie en Europe, en 1769, fut de . . .	272,391	16
En 1773, de . . . . .	212,155	7
Du 1 <sup>er</sup> août au 31 décembre 1789, c'est-à-dire, pendant cinq mois, la totalité de l'exportation de Philadelphie a été de .	1,113,239	
L'importation a été de . . .	841,068	

*Autre fait.*

Le relevé des droits sur le tonnage, dans cette ville, depuis le 1<sup>er</sup> octobre 1787 jusqu'en octobre 1788, donne . . . . . 72,079 tonn.

De 1788 jusqu'en 1789, . . . . . 86,969

En 1789, on bâtit à Philadelphie, en navires, . . . . . 3,991

---

(1) Plusieurs personnes très-éclairées, en Amérique, ont imprimé différentes brochures sur l'augmentation du commerce et des manufactures des Etats-Unis; brochures qui méritent d'être lues. Telles sont les *Recherches sur les principes d'un système commercial* de M. Tench Cox, Philadelphie, 1787; la *Lettre de M. Bingham, sur l'ouvrage de lord Sheffield*; l'*Arithmétique nationale* de M. Swan, dont nous avons cité ci-dessus un autre bon ouvrage.

En février 1790, il y avoit 4,400 tonneaux commandés.

On calcule enfin que la navigation de Philadelphie emploie maintenant près de 116,000 tonneaux; et si cette navigation ne forme que le cinquième de celle des Etats-Unis, il en résulte qu'elle est de près de 600,000 tonneaux: de ces 600,000 tonneaux, plus de la moitié est américaine, le reste est composé de vaisseaux étrangers. Les Anglois font à-peu-près les deux tiers de cette dernière moitié.

Vous vous rappelez, mon ami, que lord Sheffield portoit à près de 4,000,000 de livrés sterling les exportations de l'Amérique; on peut assurer, d'après l'augmentation du tonnage, les relevés des douanes, les calculs des négocians et des financiers éclairés, que cette exportation monte maintenant à environ 5,200,000 de livres sterling.

L'augmentation du commerce a dû nécessairement augmenter le prix des denrées, sur-tout dans les articles où il y a eu une demande subite et considérable. Vous en jugerez par la table suivante, où l'on compare deux années éloignées.

*Prix de divers articles à Philadelphie, le  
15 mai 1767 et le 15 mai 1790.*

	15 mai 1767.	15 mai 1790.
Farine, par baril ou quintal, . . . . .	schell. den. 16 6	schell. den. 34 6
Tabac, . . . . .	15 à 30 6	16 à 60
Riz, . . . . .	17	22
Bled, boisseau, . .	6	13
Graine de lin, . . .	6	4 6
Bœuf, baril, . . .	55	45 à 60
Porc, . . . . .	75	55 à 67
Poix, . . . . .	16	22 6
Gaudron, . . . . .	12	13 6
Sucre raffiné, quint.	50	57 à 70
Pain pour navires, quintal, . . . . .	16 6	26

Vous observerez deux articles qui, dans cette table comparée, ont seuls diminué de prix, la graine de lin et le bœuf salé. La diminution est due à l'immense culture du lin, et aux salaisons qui s'entreprennent maintenant par-tout.

---



---

LETTRE XLV.

*Sur le Commerce des Américains aux Indes orientales, et en général sur leur navigation.*

C'EST dans ce commerce, mon cher ami, que vous voyez se développer davantage l'esprit entreprenant des Américains. L'espoir d'économiser sur les marchandises des Indes orientales, qu'ils tiroient ci-devant par la voie de l'Angleterre, a été leur premier mobile; et cette économie est immense, si vous en jugez par la grande consommation que les Américains font de thé, et par la cherté de cet article en Angleterre. En 1761 les colonies anglo-américaines firent à la Grande-Bretagne une remise, en piastres, de 85,000 L. sterlings, uniquement pour le thé; et depuis, la consommation a triplé.

Mais un autre motif qui a porté tant de vaisseaux américains dans les mers de la Chine et du Bengale, a été le dessein d'inonder de marchandises de l'Inde, l'Amérique méridionale, les îles espagnoles (1), celles des autres

---

(1) L'Espagne, par son règlement de 1778, a ouvert